



Centre André Malraux, quand la culture « favorise le vivre ensemble »

André Malraux, grand écrivain et homme politique français a écrit : « La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert. » Et c'est pour que tout le monde puisse la conquérir que le Centre André Malraux, à Hazebrouck, œuvre au quotidien. Contre le chacun chez soi, et pour le vivre ensemble, Grégory Vandaële, directeur du centre jusqu'en décembre 2014, a fait de la culture son élixir de prédilection. Rencontre.

Qu'est-ce que le Centre André Malraux ?

Le Centre André Malraux a été créé il y a 25 ans. Nous travaillons essentiellement dans le domaine du théâtre et plus particulièrement les formes théâtrales animées (marionnettes), mais nous sommes aussi pluridisciplinaires. Notre action est localisée sur le Pays Cœur de Flandre, c'est-à-dire Hazebrouck et les communes environnantes de la Flandre intérieure. Notre travail s'effectue en relation avec pas moins de 50 associations, dans des lieux dédiés d'une part, comme l'Espace Flandre ou la salle des Augustins à Hazebrouck, et d'autre part dans des lieux plus variés comme les centres sociaux et les communes du Réseau départemental de développement culturel en milieu rural. Nous accueillons 40 spectacles par an qui amènent au total 13 000 spectateurs. Mais notre mission ne se limite pas à la programmation, puisqu'autour des spectacles, nous sensibilisons notre public familial à différents sujets, et faisons de la médiation culturelle.

Quel est votre rôle au sein de la structure ?

Je suis directeur du Centre André Malraux depuis 6 ans. Mon rôle est d'orienter et mettre en œuvre le projet artistique et culturel porté par le centre. Je suis aidé dans cette tâche par l'équipe que je dirige. Qui plus est, j'anime également les réunions du Réseau.

Quelles sont les caractéristiques de votre territoire ?

C'est un territoire qui compte entre 90 000 et 100 000 habitants et comporte de nombreuses villes-centre comme Hazebrouck, Bailleul, Merville, Cassel ou Steenvoorde. La population y est très contrastée. Il y a toute une partie rurale, elle-même divisée entre ceux qui travaillent en Flandre dans le commerce et l'industrie, et la population vieillissante d'agriculteurs. Puis d'un autre côté la population plus familiale et urbaine, qui travaille ou étudie à Lille et à Dunkerque. Ce sont des gens attirés par le coût plus faible de l'accession à la propriété et par le cadre de vie de ce qu'ils perçoivent comme la banlieue de Lille. Pour nombre d'entre eux, il s'agit aussi de revenir à leurs racines ici en Flandre, au moment où ils fondent leur famille.

De quels outils disposez-vous pour lancer vos actions culturelles ?

Nous sommes un cas particulier dans le Réseau, car contrairement à la plupart de ses adhérents, nous ne sommes pas un Établissement Public de Coopération Intercommunale (EPCI). Cependant, nos outils sont nombreux et assez similaires à ceux des autres membres. En premier lieu, nous créons des liens avec les partenaires du territoire, comme les 50 associations avec lesquelles nous travaillons déjà. Par ailleurs, il y a tout un processus de médiation culturelle. Autour des spectacles, nous montons des ateliers de pratique artistique ou des projets de sensibilisation du public, car nous sommes aussi là pour donner des clés d'interprétation. Ces spectacles sont également l'occasion de rencontres entre artistes et public, et peuvent créer de véritables liens. En effet, nous avons mis en place un système assez inédit de circulation des publics, c'est-à-dire que nous affréons des bus pour transporter les spectateurs d'Hazebrouck jusqu'aux lieux de représentation, quand les spectacles tournent dans le territoire ou ailleurs. Certains habitants suivent donc les spectacles et ont plusieurs contacts avec les artistes. C'est d'autant plus vrai que nous essayons de mener une politique de diffusion raisonnée. Nous préférons faire tourner un spectacle de qualité plutôt que d'en accueillir trois pour des durées plus courtes.

Où en est la conscience des décideurs et des habitants quant à l'utilité de la culture dans votre territoire ?

Malheureusement, la culture n'est plus une priorité politique. Il y a les élus convaincus et les élus non-convaincus. Certains n'admettent pas encore le fait que la culture ne soit pas seulement un coût. Elle a de réelles répercussions économiques. Les jours de représentation, les gens sortent de chez eux, se déplacent et sont amenés à fréquenter les commerces alentours comme les restaurants, les cafés, etc. Pourtant, aujourd'hui les financements publics se tarissent et si l'on veut compenser, il faut ruser en mutualisant les moyens, cela passe par l'établissement de liens avec d'autres acteurs et l'écoute des besoins de chacun. C'est important pour palier à la faiblesse des installations culturelles. D'un autre côté, il y a aussi un gros travail à fournir vis-à-vis du public pour l'accessibilité à la culture.

Justement, comment réagit le public à votre action culturelle ? Quelle relation s'établit avec celui-ci ?

Il est difficile de donner une réponse tout à fait claire là-dessus. Si ça ne se passait pas bien avec notre public, il ne reviendrait pas. Mais il y a des signes qui ne trompent pas. Pour chaque spectacle, nous faisons un taux de remplissage de l'ordre de 80 à 85%. Depuis mon arrivée à la tête du Centre André Malraux il y a 6 ans, nous avons réussi à fidéliser notre public : le nombre d'abonnés est passé de 33 à 700. Si j'en crois les retours que j'ai eus, nous sommes perçus comme une structure d'échange, conviviale et à l'écoute. Et c'est obligatoire quand on fait de la médiation culturelle. Ceci dit, c'est un travail qui n'est jamais terminé, qui demande beaucoup d'abnégation et de patience pour trouver les bons relais et toucher le public.

Que contient votre projet triennal de développement culturel ?

Essentiellement le renforcement des outils que j'ai cités auparavant. Nous comptons poursuivre notre politique de diffusion raisonnée, élaborer toujours plus de projets de médiation et co-construire avec les partenaires. Nous maintiendrons également notre programme de circulation des publics baptisé « Apérobous », car en plus de favoriser la circulation des publics, il relève d'une démarche éco-citoyenne et conviviale. Par ailleurs, bien que nous travaillions essentiellement sur le théâtre, nous souhaitons rendre nos projets plus transversaux, en les construisant avec les musées par exemple. Enfin, nous comptons aussi proposer de la création participative. Cela a déjà été un peu le cas avec le spectacle *La Brique* que nous venons d'accueillir. En effet, pour ce spectacle Guy Alloucherie et la compagnie HVDZ qu'il dirige ont été accueillis une semaine dans le cadre d'une résidence. Durant cette semaine, ils ont récolté les portraits d'habitants en les faisant parler d'eux-mêmes face caméra. Le film ainsi obtenu a été projeté avant la représentation : une façon d'établir la comparaison flatteuse entre les habitants du territoire et le patrimoine, sujet du spectacle.

Y a-t-il un projet en particulier dont vous voudriez nous parler ?

Cette année [2014] est spéciale, puisque nous fêtons les 25 ans du Centre André Malraux. Nous allons donc lancer une opération spécifique. Pour celle-ci, nous nous appuyons sur la compagnie Les Fous à réaction, équipe artistique associée pour cette saison. Ils ont créé un spectacle qui s'appelle justement *Nous qui avons encore 25 ans*. C'est une petite forme théâtrale qui est – et sera – jouée dans des lieux qui ne sont pas destinés au théâtre : des centres sociaux, des appartements, etc. Cela nous permettra d'atteindre des publics n'ayant habituellement pas accès à la culture, et donc de faire de la médiation culturelle. Il y aura dans ce projet des ateliers de théâtre et autres ateliers de pratique artistique. Par ailleurs, nous allons réaliser un film constitué d'interviews d'habitants du territoire. Nous voulons leur poser plusieurs questions, comme « Qu'est-ce que c'est d'avoir 25 ans ? » ou « Que serez-vous dans 25 ans ? ». L'opération aura lieu de septembre à octobre et l'objectif est que les habitants du territoire y participent le plus possible.

Quel est l'intérêt selon vous du Réseau départemental de développement culturel en milieu rural ?

Pour moi, il s'agit avant tout d'une dynamique qui fédère et fait découvrir les territoires. C'est une politique à part entière, et elle a du sens. Favoriser la culture de proximité comme le fait le Réseau, c'est aussi favoriser le vivre ensemble.

Et selon votre expérience personnelle, en quoi la culture participe-t-elle au développement du territoire ?

Aujourd'hui, avec tous ces écrans, nous nous isolons de plus en plus, et nombre de choses s'accélèrent : l'information, la réflexion ou plutôt la non-réflexion... Dans une société en crise où certains veulent nous faire peur, la culture est primordiale. Elle crée du lien et favorise le vivre ensemble. La culture est également un signe fort d'attractivité quand elle est populaire et de qualité exigeante. Elle fait vivre le territoire et l'intelligence sur le territoire, c'est un signe d'espoir.

Y a-t-il un eu moment fort dans votre parcours que vous voudriez nous faire partager ?

Ce week-end, quand nous avons accueilli le spectacle *La Brique*, nous avons diffusé, comme j'en ai déjà fait mention, les portraits d'habitants du territoire (Bailleul, Boeschepe et Boëseghem) qui d'ailleurs, étaient dans la salle pendant la représentation. Les interviews sur leur vie ont fait apparaître des portraits touchants, lucides, sensibles et parfois drôles qui rappellent que la vie n'est pas rose tous les jours, mais qu'elle est belle. À mon sens, ces portraits ont valorisé les gens, et c'est ça la philosophie de ce centre : valoriser tout le monde et être à l'écoute de l'autre. Ce n'est pas une condition ponctuelle, tout ça ne se résume pas à un moment fort : c'est un quotidien.

CENTRE ANDRÉ MALRAUX //

Espace Flandre - Rue du Milieu - BP 3019 - 59524 Hazebrouck

Tél 03 28 49 52 88

info@centreandremalraux.com

www.centreandremalraux.com